

Bernard Simeone
Franco Buffoni

in: *Lingua. La jeune poésie italienne*, Le temps qu'il fait, 1995

Peu de poésies récentes en Italie procurent autant que celle de Franco Buffoni le sentiment d'assister à la naissance d'une écriture, à l'équilibre difficile à définir, mais évident sur le plan intuitif, entre l'empirisme d'une méthode, un substratum savant et une forme déjà nettement définie. « Une fièvre métaphysique qui retire leur pulpe aux objets, les détruit et les rebaptise tout en préservant leur enveloppe, illuminant leur squelette avec une grâce insidieuse et tranquille », écrivait en 1984 Giovanni Raboni.

Cette poésie peut certes se rattacher à la « ligne lombarde » qu'incarnent Vittorio Sereni et Luciano Erba : son refus de toute éloquence, de toute poétisation, sa technicité fortement méditative, autorisent cette partielle annexion. Mais grande est sa singularité : pour en percevoir le mystère, il faut évoquer le *Don Juan* de Byron (Buffoni est par ailleurs un excellent traducteur de l'anglais) et la « triste réalité » qui, planant au-dessus du pupitre où s'élabore le poème, transforme ce qui fut « romantique » en « burlesque ».

Chez Buffoni, l'ironie pourrait trahir un engagement poétique plus total que l'apparence grêle de la thématique ne le laisse imaginer. « Il est plus aimable qu'ironique, prévient Franco Brevisini. Il croit encore, d'une manière propre au XX^e siècle, à cette connaissance qu'on acquiert à travers la poésie ». Oscillant entre le ton parlé, un système de références parfois élitaires et, au début de son parcours, la tendance, venue en particulier des grands poèmes d'Eliot, à l'insertion de séquences en langues étrangères, la poésie de Buffoni présente un versant abrupt, celui de vers brefs où s'exprime un sursaut moral, parfois un véritable raptus, et un versant plus accordé au temps, celui de « récits en vers » marqués par de lointaines influences crépusculaires et celle, toute proche, de Sereni. On a évoqué à son propos une technique picturale qui rendrait invisible l'objet lorsque le tableau est vu de face et le révélerait quand l'observateur se place de biais. Impassible tel Buster Keaton mais doté comme lui d'un regard très mobile, cette poésie reflète une réalité que l'auteur hésite à s'approprier, ne connaissant que trop les excès de l'anthropocentrisme. Il ne s'en applique pas moins à camper avec un maximum d'économie et d'exactitude un lot de situations [labiles, ne](#) pouvant se résigner à la dissolution des formes, à l'anéantissement du poème. Ironie et méthode.

La « Scuola di Atene » vista da Caravaggio (in : *Scuola di Atene*)

Si copiano, si insultano
Corrono a soluzione,
Cercano le comparse
Per vie di approvazione,
Vogliono coi pensieri
Significare tutto,
Le sfere tra le mani,
Bacchino come è brutto.
Sono così centrati
Riescono solo in posa
Bacchino con la tua rosa
Perfetta tra i capelli
Bacchino scendi piano
Mettiti tra i più belli.

L'« École d'Athènes » vue par Caravage (in : *École d'Athènes*)

Ils se copient, ils s'insultent
Courant à des solutions,
Cherchent des figurants
En quête d'approbation,
Ils veulent par des idées
Tout signifier,
Les sphères entre les mains,
Bacchino que c'est vilain.
Ils sont tellement figés,
Ne sont eux-mêmes qu'en pose
Bacchino avec ta rose
Parfaite dans les cheveux
Descends mon Bacchino

Au milieu des plus beaux.

[Traduction par Bernard Simeone]